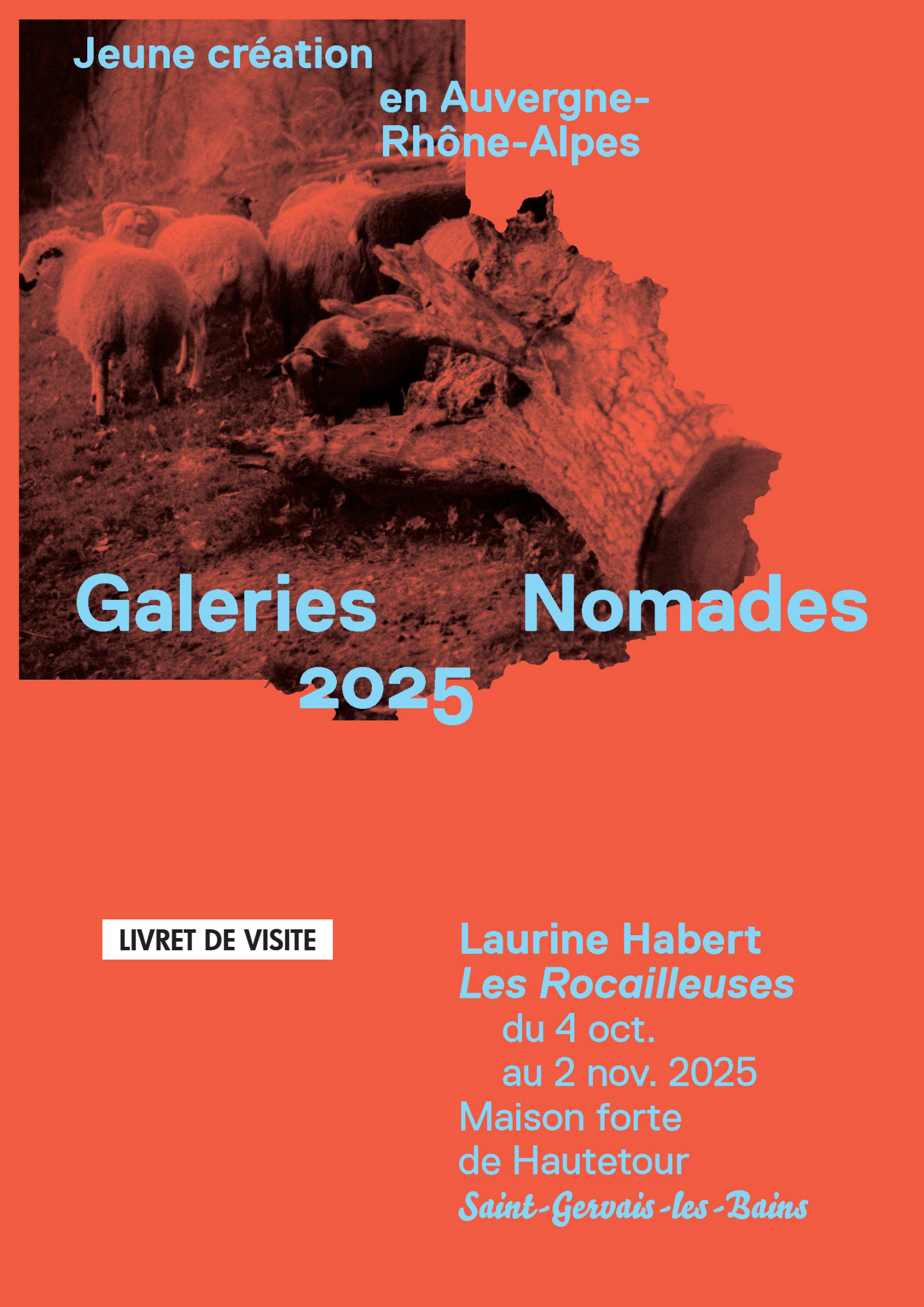




Jeune création

**en Auvergne-
Rhône-Alpes**

Galleries Nomades 2025

LIVRET DE VISITE

**Laurine Habert
*Les Rocailleuses***

du 4 oct.

au 2 nov. 2025

**Maison forte
de Hautetour**

Saint-Gervais-les-Bains

GALERIES NOMADES

2025

Depuis 2007, tous les deux ans, le programme Galeries Nomades, soutenu par la Région Auvergne-Rhône-Alpes, permet à des artistes issus des cinq écoles supérieures d'art de la région (Annecy, Clermont-Ferrand, Grenoble/Valence, Lyon, Saint-Etienne), de bénéficier d'un accompagnement pour la production d'oeuvres et l'organisation d'une première exposition personnelle, en partenariat avec des lieux de création et de diffusion du territoire régional.

En 2025, Galeries Nomades se déploie sur le territoire Savoie Mont Blanc, à la Maison forte de Hautetour à Saint-Gervais-les-Bains et au centre d'art et de rencontres Curiox à Ugine, membres du Réseau Altitudes – Art contemporain en territoire alpin.

Chaque artiste bénéficie, en amont des expositions, d'un atelier-logement à Moly-Sabata/Fondation Albert Gleizes pour préparer son projet.

Un numéro de Semaine, Revue hebdomadaire pour l'art contemporain éditée par Immédiats, sera consacré aux quatre expositions et publié en novembre 2025.

Les Amis de l'IAC, engagés en faveur de la jeune création, soutiennent également Galeries Nomades.

Galeries Nomades répond à plusieurs objectifs portés par l'IAC : accompagner sur la durée le travail de recherche et de production des artistes, les conseiller, favoriser leur intégration dans le réseau de l'art contemporain et professionnaliser leur trajectoire. Ainsi, Galeries Nomades s'inscrit dans la dynamique de la création artistique sur le territoire régional.

Les Rocailleuses

Laurine Habert

En travaillant à partir de cultures populaires et des milieux agricoles, semblables à ceux où elle a grandi dans la campagne bourguignonne, Laurine Habert a développé une narration autour de la ruralité en vue de construire des ponts entre le milieu artistique et celui de la campagne.

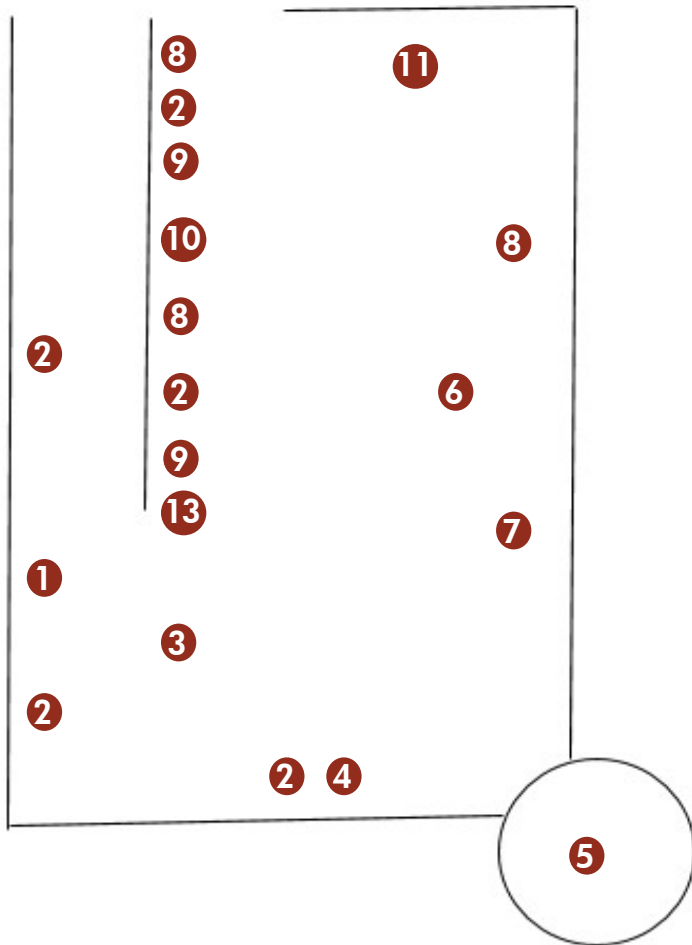
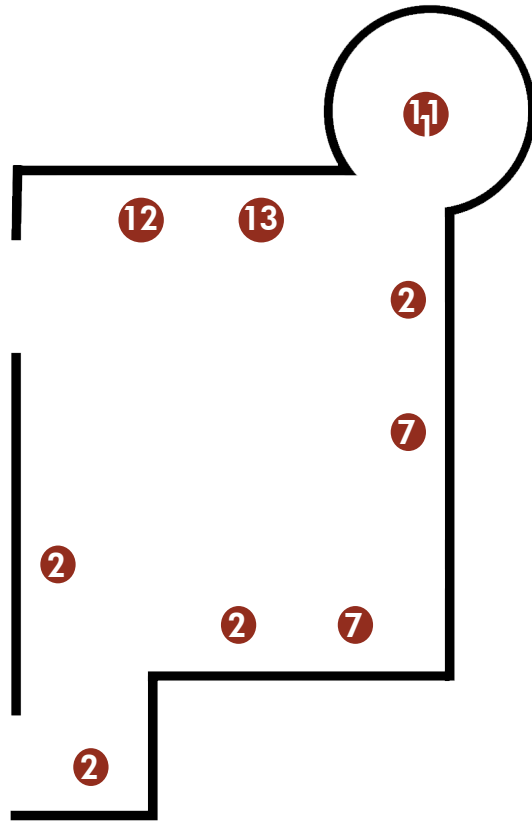
Depuis son installation en Lozère, elle a arpenté le territoire et partagé du temps avec des femmes paysannes et agricultrices, celles qui choisissent de nous nourrir en cultivant la terre et en élevant le vivant.

L'artiste Laurine Habert tente alors de traduire leur quotidien et la force qui les anime et les unit intimement entre elles. Toutes foulent cette terre, la travaillent, l'appriivoisent, la pansent et la respectent. La dureté de ce qui les entoure les met à rude épreuve, testant leur résistance.

La pratique artistique de Laurine Habert se déploie autour de la photographie, l'écriture et la sculpture. Les formes sculpturales composées de matières organiques et de matériaux agricoles naissent grâce aux transmissions de savoir et de récits glanés avec les personnes, ou au travers des lieux arpentés. Par les voix, rocailleuses et laineuses à la fois, Laurine Habert retranscrit leurs histoires.

Elle explore des visions singulières et collectives concernant les conditions de vie de ces femmes paysannes et agricultrices ; l'installation, la précarité du monde paysan, les inégalités de genre, le corps, ainsi qu'une multitude de sujets qui restent à sonder: récits et corps invisibilités, mémoires occultées, effacées, mais résistantes.

Laurine Habert, diplômée de l'École Supérieure d'Art Annecy Alpes en 2023, est actuellement basée à Mende en Lozère.



1. Baffignac, 2022

Photographie sur dibond brossé

2. Laineuses et rocailleuses, 2025

Sérigraphies sur laine feutrée de la filature Colbert en Aveyron, destinée au paillage

Ces textes sont issus des échanges avec les paysannes au cours des deux dernières années. Hybridations d'histoires partagées, techniques développées, expériences vécues, témoignages et luttes de genre.

3. Sous la houlette, 2025

Canne de bergère, métal et bois gravé

Houlette, canne, crosse de bergère, servant à saisir par son crochet la patte arrière des brebis et moutons afin de les manipuler plus aisément, pour les soins, la tonte, le tri et diverses raisons.

Celle-ci a appartenu à Reine. Ici, l'outil comme l'extension d'un corps, éprouvé par les douleurs du travail agricole. Corps et mécanisations, peu de place pour le libre arbitre, dépendance d'un système éprouvant et manipulant.

4. Reine Maurin, Femmes des Terres, 2025

Sculpture en bouquet de blé issue des moissons

Il a été réalisé par Reine Maurin, vannière et paysanne aux mains habiles, dans sa ferme à Savaric en Lozère. Il symbolise la Terre Mère, et pour moi, Les Femmes des Terres.

Reine m'a partagé une partie de ses savoirs, ses histoires, ses chants, son métier et ce qu'elle vit en tant que paysanne. Elle n'a pas eu de statut agricole pendant près de trente ans où elle a travaillé sur la ferme. Ce n'est qu'en 2009 qu'elle apprend l'existence du statut de conjointe collaboratrice. En 2016, son mari part en retraite et elle devient cheffe d'exploitation. Elle est en colère contre le déséquilibre de genre au sein du milieu agricole et le peu de reconnaissance lui ayant été accordée, injustement et délibérément oubliée.

J'ai aujourd'hui à cœur de partager une partie de son travail.

5. Lou País, 2025

Audio et enregistrements chantés par Reine Maurin

Chanson de ma passion ; Les Faucheurs ; Amistoso Losera

6. L'anti-mouche, 2025

Escargots de Bourgogne, boyaux, osier tressé

À nos rideaux bruyants et agaçants, barrières contre les invasions de mouches.

La croisée de gestes entrepris par les femmes paysannes et ouvrières.

À Bernadette et celles qui, pendant que les hommes maniaient les couteaux pour la découpe le jour du cochon, ont nettoyé les boyaux, les ont vidés, astiqués méticuleusement, à l'eau glaciale de la rivière en janvier ou février; ont préparé le repas, le boudin, et le couvert.

À ma mère, en parallèle, qui insérait la chair congelée dans les coquilles d'escargots de l'usine de Billot, à la chaîne et sans discuter. Un travail pour les mains « minutieuses, soigneuses », long et douloureux, exercé par les femmes, pendant que les hommes manipulaient les caquettes et palettes. Pour des gros doigts moins « délicats ».

7. Anti UV, 2024

Série de photographies à travers les serres de maraîchage

Au côté de Célia, maraîchère à La Rochette, proche de Florac, entre deux boutures de basilic, semis de tomates, rempotage et récolte de radis, Célia m'a expliqué son intérêt pour militer en faveur des droits des paysannes et relayer leurs paroles.

Elle a participé à la création d'un petit groupe de paysannes, afin de se retrouver et d'échanger sur les conditions de travail, de partager leurs expériences, ainsi que de la documentation et des outils pour améliorer leur quotidien. L'idée de chantiers collectifs en non-mixité est née de ces échanges, et se pratique déjà dans plusieurs collectifs de femmes paysannes, comme dans le Tarn, afin de s'émanciper et lutter ensemble avec de nouveaux modes d'action.

8. Les tripailles tannées, 2025

Séries de boyaux tendus, tannés et gravés

Sophie m'a initié au tannage, en tâtonnant avec la peau du bouc de Bagnac, tué par un coup de sabot d'âne.

On m'a raconté que c'était uniquement le rôle des femmes de vider et nettoyer les boyaux dans les eaux glaciales des ruisseaux, le jour où l'on choisit de tuer le cochon. J'ai gravé leurs histoires, à moitié effacées, peu lisibles, aux voix occultées, proches d'une certaine réalité.

9. Vai Belette, 2025

Bouquets d'hellébore séchés

Les bouquets d'hellébore étaient suspendus, séchés, à l'entrée de la bergerie de Reine, paysanne, éleveuse de brebis viande en Margeride.

Elle m'explique que suspendus, ils éloignent les belettes et les hermines aventureuses, venant téter le lait des vaches, pouvant ainsi leur provoquer des mammites, c'est-à-dire des infections des mamelles.

Plante médicinale et vétérinaire, aux propriétés antiseptiques et purgatives puissantes, guérisseuse du bétail.

10. Circuit-court, 2025

Boyaux de porcs séchés

Durant plus d'un an et demi, j'ai parcouru plus de 3 026 km à travers les terres de granite, de schiste et basalte de Lozère, au volant de ma Kangoo de 2000, afin de rencontrer plusieurs paysannes et agricultrices m'ayant permis de construire Les Rocailleuses.

Elles m'ont partagé une part de leur vision, leur quotidien, leurs connaissances, parmi les joies, colères, inégalités et injustices qu'elles rencontrent.

En passant au nord par chez Reine à Savaric, Faustine à Saint-Alban-sur-Limagnole, Bernadette à Saint-Jean-de-la-Fouillouse, et plus au sud par chez Fanny aux Lacs, Virginie aux Faux, et Célia à La Rochette. Sans oublier les autres paysannes, bergères et tondeuses; Laura, Solène, Myrtille, Léa, Eva, Adèle et Claire.

11. Pierres à sel non salées, 2025

Série de faïences émaillées et cuites à Moly-Sabata

Au cours des multiples allers et retours sur la ferme de Virginie, éleveuse caprin, porcin et apicultrice au hameau des Faux, dans le Valdonnez, près des menhirs de Lozère, j'ai observé le temps et le travail transformer le paysage qui l'entoure.

L'installation laborieuse de sa ferme, la fonte des neiges et celle des blocs de pierres à sel. Les pierres à sel ont pour fonction première d'apporter des minéraux aux animaux, leur évitant des carences, notamment pour les chèvres allaitantes après les mises-bas. Sculptées par leurs langues, non figées, vouées à disparaître dans la lenteur de l'hiver.

Hybridées à la rouille, corrodées par le sel, telles les vieilles machines agricoles oubliées au fond des fermes. Ensevelies par la végétation, non à l'abri du vent et des intempéries, des décennies durant.

12. Le Mirador du Méjan, 2024

Photographie sur dibond brossé

13. Comme la pierre, 2025

Série de lauzes glanées et gravées

Glanage de lauzes au détour des trajets, aux abords des carrières et mas effondrés. Un millefeuille de couches successives de schiste argileux, que l'on fend à la marteline ou au coin, selon la localisation.

Pouvez-vous préciser le choix du titre de l'exposition et du visuel du carton d'invitation ? Titre : Les Rocailleuses

Après avoir foulé le territoire, arpenté ce temps, partagé avec ces femmes, toutes paysannes, une chose les unit toutes. Une force, quelque'elle soit, qu'importe d'où elle puisent ces origines, les animent en les liant intimement et profondément entre elles, à la terre et au vivant.

Cette Lozère comme territoire d'adoption ou d'origine, rurale et isolée. Là où toutes les rivières qui s'y écoulent prennent leur source. Là où ses roches de calcaires, de granite et de schiste la compose, lui forge son air intangible. Là où toutes la foulent, la travaillent, l'apprivoisent, la pansent et la respectent. La dureté qui les entoure les met à rude épreuve, teste leur résistance.

Mais par leurs voix, Rocailleuses et laineuses à la fois, elles agissent, dans une certaine urgence, là où le temps est parfois distordu par son rythme plus lent, moins éreintant que celui de la ville, bien différent. Récits et corps invisibilisés, mémoires occultées, effacées.

Photo : Lors de ma première immersion dans le Tarn à la Grange de Baffignac, j'ai cherché à intercepter des détails du quotidien paysan parmi le troupeau de Laura, avant de comprendre plus en détails ces subtilités éthiques, humaines et animales.

En quelques mots, que voudriez-vous que les visiteurs retiennent de votre exposition ?

J'aimerais qu'iels retiennent des bribes du quotidien et des problématiques des femmes qui contribuent à nous nourrir, en élevant, cultivant et prenant soin de la terre et du vivant, dans des territoires isolés et ruraux.

J'ai pour vocation de transmettre une certaine vision de ce qu'elles vivent, de leurs récits, savoirs, histoires, et de traduire ces thématiques par mon prisme et mon travail artistique. Je souhaite créer des ponts entre le milieu rural, agricole et celui de l'art.

Que les deux ne paraissent pas si lointains et que l'on se rallie aux mêmes combats, ceux de la précarité, de l'écologie, des luttes féministes, sociales et politiques qui se répondent dans chaque milieu.

Face aux enjeux d'aujourd'hui, j'ai besoin de partager ces récits et de parsemer ces formes de l'ordre du sensible poétique et politique, au-delà des territoires.

Quelle est la ligne directrice de l'exposition ?

Mettre en lumière à travers mon travail, les luttes et joies des paysannes dans leur quotidien, à travers des discours et histoires invisibilisés, entre force et sensibilité.

Comment s'inscrit-elle dans l'espace d'exposition ?

Mon accrochage crée un dialogue entre les pièces.

Des formes légères, parfois à la frontière du visible et du lisible, qui, choisissant la place qu'elles prennent dans l'espace subtile, déployé avec curiosité, qui interroge la présence des femmes dans l'espace qu'on leur octroie, entre la transparence des peaux et de la dureté des lauzes. Des contrastes, des altérités, des jeux de lumière.

Dialoguant avec l'espace, Les alcôves deviennent lieux d'écoute, de repli, qui conte des chants et histoires.

Dans une architecture marquée par une autre époque.

Cette exposition vous donne-t-elle des perspectives pour de nouvelles productions ?

Bien sûr, les formes présentées naissent à partir des récits et d'échanges. Elles me permettent de faire dialoguer les histoires aux sculptures, les photographies et textes également se prêtent à être imprimés ou gravés sur des supports en lien avec le monde rural et paysan, en tant que matière plastique. J'ai pour objectif de continuer à produire à partir de récits et de matières, en allant davantage en profondeur dans la création de mes formes sculpturales, à assembler et faire dialoguer de manière indissociable les trois médiums.

Quels sont vos prochains projets, invitations etc. ?

Cette même exposition, *les Rocailleuses*, va être exposée en Novembre à la Maison Consulaire de Mende, dans la ville où j'ai vécu et travaillé sur le projet depuis plus d'un an et demi.

Je travaille également sur un projet d'exposition avec le Parc National des Cévennes, dans le cadre des Journées Pastorales 2025, qui mêleront quatre portraits de bergères et éleveuses pastorales et sera représenté par une série de photographies et de textes les représentant. En parallèle, j'ai un autre projet photographique en lien avec le CCAS de la ville d'Annecy, sur des thématiques différentes, questionnant à la fois les travailleur.euse.s sociaux et les utilisateurs sur ce que représente la solidarité d'après leur prisme.

J'anime et construis plusieurs types d'ateliers avec des enfants et adolescents, autour du territoire et des techniques photographiques et d'impressions.

REMERCIEMENTS

Cette exposition n'aurait pu voir le jour sans la contribution de tous les partenaires des Galeries Nomades - - Jeune création en Auvergne-Rhône-Alpes :

Les équipes de l'Institut d'art contemporain, Villeurbanne/Rhône-Alpes, en particulier Romain Goumy, Andrea Garcia, Chantal Ponce et Gilles Blanckaert, son Président;

Les équipes du service culturel de Saint-Gervais, Archipel Art Contemporain, Olivia Carret, Alisé Martelin, Céline Vetticoz, Martin Thuillier et Emma Legrand, sa directrice ;

Les équipes de Moly-Sabat/Fondation Albert Gleize et Pierre David son directeur ;

Le Conseil municipal de Saint-Gervais, Gabriel Grandjacques adjoint à la Culture et au Patrimoine, et le Maire, Jean-Marc Peillex ;

la Région Auvergne-Rhône-Alpes et ses élus.

Laurine Habert remercie particulièrement ses proches pour leur aide et leur soutien.

Merci aux paysannes et agricultrices, Laura, Reine, Virginie, Célia, Bernadette, Fanny, Adèle, Gaël, Solène, Claire, Faustine, Myrtille, Léa et Eva, sans qui l'exposition n'aurait pu exister.

INFOS PRATIQUES

Exposition

04.10 – 02.11.2025

Laurine HABERT, les Rocailleuses

Maison Forte de Hautetour, Saint-Gervais les Bains

serviceculturel@saintgervais.com

Horaires

en dehors des vacances scolaires : mardi, mercredi, jeudi, samedi, dimanche 14h-18h

vacances scolaires : mardi, mercredi, jeudi, vendredi, samedi, dimanche 14h-18h

Tarifs

5 € tarif plein

3.5 € tarif réduit

